

L'explosion d'Halifax

6 décembre 1917

Appelée *Chebucto* (« le plus grand port ») par les Amérindiens Micmac¹, Halifax a longtemps été revendiqué par la Nouvelle France et la Nouvelle Angleterre.

Le 9 juillet 1749, le général anglais Cornwallis² y fonde un avant-poste militaire, afin de concurrencer le port français de Louisbourg, sur l'île du Cap Breton ; situé sur les bords du deuxième plus grand port naturel au monde, il devient, au fil des années, l'un des ports les plus importants du monde.

Juste avant la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien fait de coûteux investissements pour aménager le port et ses infrastructures. En 1915, il est sous le contrôle de la marine royale du Canada et, en 1917, une flotte navale y stationne. Halifax devient ainsi le principal port canadien pour l'acheminement de troupes et de matériels vers l'Europe en guerre.

Le succès des attaques des sous-marins allemands conduit les Alliés à organiser des convois pour traverser l'Atlantique ; avant chaque départ, les navires marchands sont désormais rassemblés au bassin Bedford (extrémité nord-ouest du port), gardés par des patrouilleurs de la marine royale canadienne et protégés par deux séries de filets anti-sous-marins. De même, les navires neutres à destination des ports d'Amérique du Nord, doivent passer par Halifax pour inspection ; le tonnage des marchandises passant par le port est multiplié par 9.

Le 3 décembre 1917, le navire norvégien « Imo³ » arrive à Halifax pour inspection, avant de se rendre à New-York. Malgré l'autorisation de quitter le port reçu le 5 décembre, son chargement ayant pris du retard, il ne peut partir avant que les filets anti-sous-marins ne soient relevés pour la nuit.

Le 5 décembre 1917, le navire de transport français « Mont-Blanc⁴ » en provenance de New-York où il a chargé du TNT⁵ (200 tonnes), de l'acide picrique⁶ (2 300 tonnes), du benzène hautement inflammable et du fulmicoton⁷ (10 tonnes) arrive devant le port d'Halifax et attend au large l'autorisation d'entrer et de rejoindre le rassemblement d'un convoi prévu dans le bassin de Bedford ; avant la guerre, les navires transportant des marchandises dangereuses n'étaient pas autorisés à entrer dans le port mais les risques de torpillage par les sous-marins ennemis ont entraîné un assouplissement de la réglementation.



www.halifaxexplosion.org

Le 6 décembre 1917 vers 7h30, le navire norvégien obtient l'autorisation de quitter le bassin Bedford. Afin de rattraper son retard, il entre dans le Narrows à une vitesse bien supérieure à celle autorisée dans le port et se rapproche de la côte de Dartmouth⁸, voie montante de la circulation, à cause d'un navire américain piloté du mauvais côté.

Le navire français entame son entrée au port le 6 décembre à 6h30. Le pilote du port, monté à bord la veille pour le conduire à son mouillage, repère rapidement que l'« Imo » risque de lui couper la route. Au coup de sifflet d'avertissement, il en reçoit deux courts de l'« Imo », lui signifiant qu'il ne changerait pas de position. Le « Mont-Blanc » coupe alors ses moteurs et incline sa navigation vers Dartmouth. Le navire norvégien refusant de changer de cap, à 8h45, la proue de l'« Imo » s'encastre dans le flanc du « Mont-Blanc » qui subit peu de dommages. Cependant, les barils de benzène se déversent rapidement dans la cale et, alors que l'« Imo » se désengage, des étincelles allument les vapeurs de benzène. Le feu se propage et devient rapidement incontrôlable, empêchant l'équipage d'accéder à l'équipement de lutte contre l'incendie ; le capitaine du navire français craignant une explosion imminente donne l'ordre à l'équipage d'abandonner le navire.

Pendant que beaucoup d'habitants d'Halifax se rassemblent sur les rives pour regarder ce feu spectaculaire, l'équipage du « Mont-Blanc » tente d'avertir sans succès les autres navires présents

dans le chenal du risque d'explosion. Le « Mont-Blanc », à la dérive, s'échoue contre une jetée et le feu se propage à terre. Alors que plusieurs navires essayent de le sécuriser, le navire français explose à *9 heures, 4 minutes et 35 secondes*. Il est instantanément pulvérisé, une gigantesque boule de feu monte dans les airs à plus de 6 km ; la détonation est entendue à 420 kilomètres et déclenche un raz-de-marée qui s'élève à plus de 18 mètres au dessus du niveau des hautes eaux. Plus de 2,5 km² de la ville d'Halifax sont rasés, les vitres sont fracassées sur 16 km, une ancre du « Mont-Blanc » d'une demi-tonne est retrouvée à Armdale située à 3,2 km du port, le canon de 90 mm atterrit à environ 5,6 kilomètres au nord du site de l'explosion. Trois navires proches du « Mont-Blanc » lors de l'explosion sont détruits et on ne dénombre que 6 survivants alors que tous les marins du bateau français, sauf un, ont survécu.

Approximativement 2 000 personnes meurent dans le désastre (dont environ 1 600 sur le coup) et on dénombre 9 000 blessés (dont 6 000 graves). Quelques 160 hectares urbains sont détruits faisant 6 000 sans-abris. Un recensement des victimes montrent que 600 ont moins de 15 ans, 166 sont des travailleurs manuels, 134 des soldats ou marins, 125 des artisans. Beaucoup de personnes restent handicapées à vie, partiellement aveugles à cause des éclats de verre.

Le lendemain de la catastrophe, le blizzard frappe la ville ralentissant les secours qui viennent tout d'abord du Nouveau-Brunswick, de l'Ile-du-Prince-Edouard et de Terre-Neuve. Dans la semaine qui suit, des secours arrivent de toute l'Amérique du Nord et des dons affluent du monde entier. La Croix-Rouge de Boston sera la plus active : en remerciement de cette aide, chaque année, les habitants d'Halifax offre à la ville de Boston un grand sapin de Noël.

L'explosion du « Mont-Blanc » est la plus puissante explosion causée par l'activité humaine avant le premier essai atomique de 1945. Elle reste à ce jour la catastrophe accidentelle la plus meurtrière et la plus destructrice, hors les explosions atomiques d'Hiroshima et Nagasaki.

¹ **Micmacs (ou Mi'kmaq en micmac)** : peuple amérindien de la côte nord-est de l'Amérique faisant partie des peuples algonquiens (vaste ensemble de nations autochtones du Canada et des États-Unis). On dénombre 28 groupes distincts de cette ethnie dans les provinces du Canada (Québec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Terre-Neuve et Ile-du-Prince-Edouard) et un aux États-Unis. « Mi'kmaq » signifie « Les Ligués » ou « mes amis ».

- ² **Edward Cornwallis (1713-1776)** : militaire britannique gouverneur de la Nouvelle-Ecosse de 1749 à 1752, il a été très critiqué pour son traitement des peuples amérindiens. Il est nommé ensuite gouverneur de Gibraltar de 1761 à 1776. Il est également connu pour être l'oncle du général Charles Cornwallis, le vaincu de Yorktown (1781).
- ³ **Imo** : construit dans les chantiers de Belfast (131,3 m de long, 13,8 de large, 4 833 tonneaux) et mis en service en 1889 sous le nom de Runic, ce cargo transporte initialement du bétail (1 000 animaux ou 6 000 tonnes de marchandises) entre Liverpool et New-York. Vendu en 1895, il est rebaptisé « Tampican » et assure des liaisons vers les Antilles et l'Amérique centrale. A nouveau vendu en 1912 à une entreprise norvégienne pour le transport de l'huile et de la viande de baleine, il prend le nom d'« Imo ». Suite à la catastrophe, il est reconstruit en 1918 et il s'échoue définitivement le 30 novembre 1921 au large des Malouines.
- ⁴ **Mont-Blanc** : cargo en acier acheté sur cale en Angleterre par la Compagnie Générale Transatlantique et livré à Marseille en 1899. A partir de 1901, il effectue des voyages vers l'Extrême-Orient puis est utilisé comme minéralier en 1907. Le navire est complètement détruit en 1917 lors de l'explosion d'Halifax.
- ⁵ **Trinitrotoluène (TNT)** : dérivé trois fois nitré du toluène, le TNT est un solide jaune fondant à 81°C et employé comme explosif puissant. Il est découvert en 1863 par le chimiste allemand Julius Wilbrand.
- ⁶ **Acide picrique** : découvert par Peter Woulfe en 1771, ce composé chimique est redécouvert en 1885 par le chimiste Eugène Turpin qui le stabilise dans du coton pressé pour le rendre utilisable comme explosif (mélinite). Sec, il est plus sensible aux chocs et aux frottements qu'additionné d'eau. C'est un des explosifs secondaires les plus stables. Cet acide est le principal explosif (mélinite) des millions d'obus non explosés de la Première Guerre mondiale. Il explose au-dessus de 300°C.
- ⁷ **Fulmicoton (ou coton-poudre)** : Substance explosive obtenue par l'action de l'acide nitrique sur une cellulose de coton préalablement blanchie. L'invention de la dynamite, à l'effet brisant beaucoup plus important, fait tomber le fulmicoton, beaucoup moins puissant, en désuétude en tant qu'explosif industriel.
- ⁸ **Dartmouth** : à l'origine une scierie et un avant-poste agricole d'Halifax, elle est fortifiée dès 1750 pour se prémunir des Micmacs et des Français. En 1873, Dartmouth devient une ville. Elle n'est reliée de façon permanente à Halifax par un pont qu'en 1955. Elle est dissoute le 1^{er} avril 1996 lors de sa fusion dans la municipalité régionale d'Halifax. Elle est surnommée « la ville des lacs ».